



•
musica 2009

Festival international
des musiques d'aujourd'hui
Strasbourg

programme
de salle

Orchestre du Conservatoire

Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris

Direction, **Jean Deroyer**
Mezzo-soprano, **Johanna Brault**

Octavi RUMBAU MASGRAU

Miratges o la història d'una refracció (2009)
Création

10'

Mathieu BONILLA

Sur le métier (2009)
Création

12'

Giovanni BERTELLI *Amare, madre* (2009)

Poème de Pier Paolo Pasolini *Alla mia nazione* extrait de *La religione del mio tempo*
Mezzo-soprano et ensemble
Création

10'

Laurent DURUPT

vertical speed (2009)
Création

10'

Juan Camilo HERNÁNDEZ SÁNCHEZ

Foráneo (2009)
Création

12'

Fin du concert : 18h15

Coproduction Conservatoire de Paris / Musica
En association avec la Sacem
France 3 Alsace accueille Musica

À propos du concert

III^{ème} acte des *Samedis de la jeune création européenne*. L'orchestre constitué par les élèves du CNSMD de Paris, dirigé par Jean Deroyer, joue ce programme auquel participent cinq compositeurs dont l'âge et l'origine – française, italienne, catalane et colombienne – illustrent le principe de découverte.

Octavi Rumbau Masgrau, né en 1980 à Barcelone, étudie dans sa ville natale puis à Badalone (composition, théorie musicale, piano). À Paris, il étudie à l'École Normale de Musique (composition avec Yoshihisa Taïra) puis est admis au CNSMD où il poursuit sa formation dans la classe de Frédéric Durieux.

Mathieu Bonilla, né en 1979 à Moulins, étudie au Conservatoire de Rennes (musicologie et guitare classique). Il poursuit son cursus au CNSMD de Paris dans la classe de Gérard Pesson.

Giovanni Bertelli est né en 1980 à Vérone où il a étudié le piano et la composition. Il poursuit son cursus avec Stefano Gervasoni, d'abord à l'Institut Musical Donizetti de Bergame, puis dans sa classe au CNSMD de Paris. Il est par ailleurs titulaire d'une maîtrise de Philosophie de l'Université de Vérone.

Laurent Durupt, né en 1978 à Nancy, étudie le piano notamment avec Bruno Rigutto et Nicholas Angelich au CNSMD de Paris où il obtient son prix. Il étudie par ailleurs la composition avec Allain Gaussin, Philippe Leroux puis au CNSMD de Paris dans la classe de Frédéric Durieux.

Juan Camilo Hernández Sánchez est né en 1982 à Bogota où il étudie la composition avec Harold Vasquez et Marco Suarez. En France, il suit les cours de Jean-Luc Hervé, Philippe Leroux, Allain Gaussin, José Manuel Lopéz Lopéz. Il est actuellement dans la classe de Stefano Gervasoni au CNSMD de Paris.

Octavi Rumbau Masgrau *Miratges o la història d'una refracció* (2009) **création**

Dans les déserts tropicaux, l'air se réchauffe en contact avec le sol torride faisant varier sa densité. Comme l'indice de réfraction dépend de la densité, un rayon de lumière reflété par un objet lointain, vers le bas et en direction du spectateur, est sujet à des réfractions successives lorsqu'il traverse les différentes couches d'air. L'inclinaison du rayon de lumière vers le sol est de plus en plus faible et, une fois qu'il atteint le sol, le rayon subit de nouvelles réfractions, mais cette fois-ci, vers le haut. C'est ainsi que le rayon, après avoir décrit une trajectoire convexe, arrive jusqu'à l'œil du spectateur qui voit au sol une image floue de l'objet.

Octavi Rumbau Masgrau

Mathieu Bonilla *Sur le métier* (2009) **création**

En 1801, Joseph Marie Jacquard, sensible au labeur des enfants de tisserands, réalise le premier métier à tisser automatisé afin de soustraire la jeunesse aux obligations familiales. Il regrettera que de cette libération résultent mécanisation du travail, chômage et mouvements sociaux des canuts inquiets.

Dans *Sur le métier*, les instruments pincés, frottés, soufflés, frappés... reconstituent un atelier mécanisé. Les musiciens tentent de prévenir les soubresauts instrumentaux issus de la logique « machinique » et répétitive. Tantôt laborieux, tantôt joyeux, souffreteux ou emballés, les mécanismes se mettent en jeu et font entendre leur *chant de travail*.

Mathieu Bonilla

Giovanni Bertelli *Amare, madre* (2009) **création**

Histoire d'un naufrage annoncé, ma pièce est un hommage à mon pays, à travers un poème d'un de ses plus illustres hommes, Pier Paolo Pasolini, qui aujourd'hui semble être presque oublié.

Naufrage du sens, à partir de mon titre, à lire comme A-mare ma-D-re, c'est-à-dire deux notes, ré et la, qui sont les charnières autour desquelles ma musique tourbillonne (*mare* étant la mer), en cherchant à reconstruire une unité originelle, impossible parce que n'ayant jamais existé.

Naufrage, mais à rebours, de la voix, qui cherche à rétablir une langue maternelle qui n'apparaît plus être la sienne ; et quand finalement on la retrouve (on se souvient d'elle ?) cela n'est plus que pour prononcer la malédiction qui termine le poème : *Sprofonda in questo tuo bel mare, libera il mondo.*

Giovanni Bertelli

Laurent Durupt *Vertical Speed* (2009) création

Les notions de vitesse et de verticalité sont deux notions courantes dans le vocabulaire des musiciens. Pourtant, leur association semble créer un paradoxe. En effet, le temps défilerait dans notre représentation occidentale, de manière plutôt horizontale, tandis que la verticalité correspondrait à une superposition de sons, à un instant donné, et donc hors temps, pour ainsi dire. Ce titre, ainsi relativement abstrait, me semble correspondre à cette partition, fruit de ma réflexion actuelle sur les conséquences rythmiques, formelles et structurelles de l'utilisation d'un certain matériau sonore. Ce matériau, d'une certaine richesse timbrique, doit pour moi en effet s'épanouir dans un espace affranchi de la phraséologie habituelle, et s'organiser tel les matières brutes qui nous entourent, par répétition non régulière, sans direction ni volonté. L'écoute induite par ce type d'écriture, doit donc être une écoute globale, plus attachée aux durées des événements qu'à leur teneur véritable, une écoute idéalement sans attentes, comme dégagée de nos envies, de nos peurs, de notre mémoire...

Laurent Durupt

Juan Camilo Hernández Sánchez *Foráneo* (2009) création

Instruments à vents, piano, batteries, plein air, fête foraine, fanfare universelle, musique tzigane et papayeras colombiennes dialoguent sans se comprendre, de manière discontinue : une mosaïque absurde.

Juan Camilo Hernández Sánchez

Le texte chanté

Giovanni Bertelli *Amare, madre* (2009)

Poème de **Pier Paolo Pasolini** *Alla mia nazione* extrait de *La religione del mio tempo* © Garzanti, 1961

Traduction, René de Ceccatty *À ma nation* extrait de *Poésies* © Éditions Gallimard 1990

Alla mia nazione

Non popolo arabo, non popolo
balcanico, non popolo antico
ma nazione vivente, ma nazione
europea :
e cosa sei ? Terra di infanti, affamati,
corrotti,
governanti impiegati di agrari, prefetti
codini,
avvocatucci unti di brillantina e i piedi
sporchi,
funzionari liberali carogne come gli zii
bigotti,
una caserma, un seminario, una
spiaggia libera, un casino !
Milioni di piccoli borghesi come milioni
di porci
pascolano sospingendosi sotto gli illesi
palazzotti,
tra case coloniali scrostate ormai come
chiese.
Proprio perché tu sei esistita, ora non
esisti,
proprio perché fosti cosciente, sei
incosciente.
E solo perché sei cattolica, non puoi
pensare
che il tuo male è tutto male: colpa di
ogni male.

Sprofonda in questo tuo bel mare,
libera il mondo.

À ma nation

Ni peuple arabe, ni peuple balkanique,
ni peuple antique,
mais nation vivante, nation
européenne :
qu'es-tu ? Terre de nouveaux-nés,
affamés, corrompus,
gouvernants employés de propriétaires
fonciers, préfets réactionnaires,
avocaillons, gras de brillantine et puant
des pieds,
fonctionnaires libéraux charognes
comme leurs oncles bigots,
une caserne, un séminaire, une plage
libre, un bordel !
Des millions de petits-bourgeois
comme des millions de porcs
paissent en se bousculant au pied des
petits immeubles indemnes,
entre les maisons coloniales délabrées
désormais comme des églises.
C'est justement parce que tu as existé,
que maintenant tu n'existes pas,
C'est parce que tu fus consciente, que
tu es inconsciente.
Ce n'est que parce que tu es
catholique que tu ne peux penser
que ton mal est tout le mal : faute de
tout mal.

Sombre dans cette mer radieuse qui
est la tienne, libère le monde.

Les compositeurs

Octavi Rumbau Masgrau

Espagne (1980)

Octavi Rumbau Masgrau débute ses études musicales au Conservatoire de Barcelone puis au Conservatoire de Badalone où il obtient un diplôme supérieur de composition, des diplômes de théorie musicale et de piano. Entre 2001 et 2004, il étudie la composition avec Yoshihisa Taïra à l'Ecole Normale de Musique de Paris. Parallèlement, il suit les cours de composition d'Agustin Charles à l'ESMUC de Barcelone.

En 2004, il reçoit le prix du 25ème concours des jeunes compositeurs Frédéric Mompou et, en 2008, le prix du 1er concours de composition Dolors Calvet i Prats.

Depuis 2007, il poursuit sa formation au CNSMD de Paris en composition (classe de Frédéric Durieux), nouvelles technologies (classes de Luis Naón, Yann Geslin et Tom Mays) et analyse.

Octavi Rumbau Masgrau est boursier du Ministère de la Culture Espagnole et du gouvernement Catalan.

<http://rumbaumasgrau.blogspot.com/>

Mathieu Bonilla

France (1979)

Mathieu Bonilla étudie au CNR de Rennes et à l'Université de Rennes 2 où il obtient une maîtrise de musicologie et le diplôme d'Etat de guitare classique. Parallèlement, il suit les cours de composition d'Alain Bioteau et d'Yves Krier tout en collaborant en tant que compositeur et interprète avec les ensembles Chrysalide, Rizhome et Choréa.

Actuellement, il poursuit ses études au CNSMD de Paris dans la classe de composition de Gérard Pesson et dans la classe de nouvelles technologies de Luis Naón, Yann Geslin et Tom Mays.

Soutenu par la Fondation Meyer et le Fonds de Tarrazi, il a composé pour l'ensemble Chrysalide, Rizhome, l'Ensemble Instant Donné, S.I.C., L'A.D.D.M. 35, le festival *Ebruitez-vous !*, l'orchestre de Massy et le Centre Acanthes.

Giovanni Bertelli

Italie (1980)

Giovanni Bertelli étudie le piano avec Laura Cattaneo et la composition auprès de Marco Tutino, Maura Graziani et Andrea Mannucci. Il poursuit sa formation à l'Institut Musical Donizetti de Bergame avec Stefano Gervasoni, avec qui il étudie à partir de 2008 au CNSMD de Paris. Il reçoit aussi l'enseignement de Yan Maresz (orchestration et nouvelles technologies), Yann Geslin et Tom Mays (nouvelles technologies).

Il a participé aux cours de Luca Francesconi et a étudié avec Lauri Vainmaa et Olivier Kohlenberg au Conservatoire de Tampere (Finlande). Par ailleurs, il obtient une maîtrise de philosophie à l'Université de Vérone en 2004.

En 2007, il reçoit le deuxième prix au Concours International Valentino Bucchi de Rome et en 2008 il est finaliste au Alea III International Composition Prize de Boston. Il a reçu des commandes du Divertimento Ensemble, Tampere Biennale, Druksomanjia Chamber Music Days et a collaboré avec des formations comme Bit 20 ou Alea III.

Laurent Durupt

France (1978)

Laurent Durupt débute étudie le piano au Conservatoire de Nancy puis au CNR de Paris. Il poursuit ses sa formation auprès de Bruno Rigutto et de Nicholas Angelich au CNSMD de Paris et y obtient les prix de piano, d'analyse supérieure (classe de Frédéric Durieux et Alain Mabit), de polyphonies de la Renaissance (classe d'Olivier Trachier) ainsi que le prix Pierre Bourgeois de La Fondation de France 2001.

Interprète passionné par la création musicale, il participe aux spectacles du Ballet National de Lorraine et collabore avec de nombreux compositeurs, en fondant notamment le duo Links avec son frère Rémi, percussionniste. Parallèlement, il étudie la composition avec Allain Gaussin et Philippe Leroux avant d'être admis en 2006 dans la classe de composition de Frédéric Durieux et en classe de nouvelles technologies au CNSMD de Paris. S'inspirant de l'électronique, il privilégie des matériaux bruts et des timbres instrumentaux complexes, afin d'atténuer la sensation de jeu des instrumentistes et de brouiller la limite entre musique et environnement acoustique.

<http://laurentdurupt.music.free.fr>

Juan Camilo Hernández Sánchez

Colombie (1982)

Juan Camilo Sanchez Hernandez étudie la composition sous l'égide de Jean-Luc Hervé, Philippe Leroux, Allain Gaussin, José Manuel López López et actuellement Stefano Gervasoni au CNSMD de Paris. Il a été soutenu par des institutions telles que le Ministère de la culture de Colombie, le Centre de Création Musicale Iannis Xenakis et la Fondation Royaumont.

Son écriture tend vers une synthèse des traditions musicales populaires et académiques qui va au-delà de la simple fusion. Un élément structurel de sa musique est le travail sur la répétition, brouillée par la manipulation indépendante des différents paramètres sonores ; la forme, toujours fragmentée, joue sur la mémoire et sur la suggestion.

Les interprètes

Jean Deroyer, direction

France

À la suite de ses études au CNSMD de Paris, Jean Deroyer est nommé chef assistant à l'Ensemble intercontemporain pour deux saisons. Il maintient depuis une relation privilégiée avec l'Ensemble ainsi qu'avec Pierre Boulez, ce qui l'a amené notamment à participer avec eux à une tournée en Allemagne et au Japon, et à diriger *Gruppen* de Karlheinz Stockhausen aux côtés de Peter Eötvös et de Pierre Boulez au Festival de Lucerne en 2007.

Il dirige également des orchestres et ensembles tels que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, le Royal Liverpool Philharmonic, Klangforum Wien, Contrechamps, les ensembles Remix, 21 (New-York) ou le Moscow Contemporary Music Ensemble. Engagé en faveur de la musique contemporaine, il collabore régulièrement avec des compositeurs comme Hanspeter Kyburz, Philippe Manoury, Bruno Mantovani, Michael Jarrell et Yan Maresz. Prochainement, il dirigera notamment le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR, les Orchestres Philharmoniques du Luxembourg et de Liège, l'Orchestre de Paris, et l'Ensemble intercontemporain, et créera deux opéras en 2010, *L'Amour Coupable* de Thierry Pécou (Opéra de Rouen) et *Les Boulingrins* de Georges Aperghis (Opéra Comique ; Klangforum Wien ;

mise en scène, Jérôme Deschamps). Jean Deroyer est Directeur Musical de l'Ensemble Court-circuit depuis septembre 2008.

www.instantpluriel.com

Johanna Brault, mezzo soprano

France

Johanna Brault est titulaire d'un prix de chant (CRR de Toulouse) ainsi que d'une maîtrise de Lettres Modernes (Université Toulouse-Le Mirail). Elle entre en 2008 au CNSMD de Paris où elle étudie dans la classe d'Isabelle Guillaud.

En 2007, elle est sélectionnée pour chanter le rôle de Clara des *Fiançailles au couvent* de Sergueï Prokofiev mis en scène par Philippe Arlaud et dirigée par Nikolaus Richter à la Stadthalle de Bayreuth. En 2008, elle chante la femme du Garde-chasse dans *La petite renarde rusée* de Leoš Janáček à l'Opéra de Rouen Haute Normandie dans une mise en scène de Vincent Vittoz.

Son éclectisme l'amène à s'intéresser à tous les styles musicaux, du baroque aux musiques actuelles. Ainsi, elle chante le rôle de la Messagère dans *l'Orfeo* de Monteverdi à Toulouse en 2007 et participe à la création de pièces de Marc Bleuse (*Masques*) et de Florent Mamet (*nunc et semper*, Festival Toulouse les Orgues) la même année.

Au cours de ses études, elle a suivi les master classes de Leontina Vaduva, Gabriel Bacquier, Philippe Huttenlocher, Anne le Bozec et Viorica Cortez et a donné quelques concerts et récitals (Jeunes Talents au Festival de Sorèze, Lundis musicaux de MontLouis...).

Orchestre du Conservatoire

Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris

Président du conseil d'administration, Rémy Pflimlin / Directeur, Pascal Dumay

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire du CNSMD de Paris : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 avec d'anciens étudiants la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. La pratique orchestrale constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques ainsi qu'à la Cité de la

musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, et dans divers lieux français ou étrangers. Formation à géométrie variable constituée à partir d'un vivier de 350 instrumentistes, l'Orchestre du Conservatoire se réunit au cours de sessions encadrées le plus souvent par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés, rencontres avec des chefs et des solistes prestigieux. Après un hommage à Olivier Messiaen en 2008-09 sous la direction d'Alain Louvier et de Zolt Nagy, l'Orchestre a poursuivi son parcours avec Claire Levacher, Yukata Sado et Susanna Mälkki, interprétant Dvořák, Janáček, Brahms et des œuvres contemporaines.

Flûte, **Julie Brunet-Jailly**
Flûte, **Adriana Ferreira**
Hautbois, **Paul-Édouard Hindley**
Clarinete, **Anne-Sophie Lobbé**
Clarinete, **Makoto Yoshida**
Clarinete basse, **Coralie Ordulu**
Saxophone, **Carmen Lefrançois**
Saxophone, **Mathilde Salvi**
Saxophone, **Alexandre Souillart**
Basson, **Robin Habellion**
Cor, **Grégory Sarrazin**
Trompette, **Henri Deléger**

Trompette, **Adrien Tomba**
Trombone, **Benoît Coutris**
Percussion, **Benoît Bourlet**
Percussion, **Vassilena Serafimova**
Harpe, **Reine Takano**
Piano, **Maréva Becu**
Piano, **Alphonse Cemin**
Accordéon, **Pierre Cussac**
Violon, **Anne Porquet**
Alto, **Manuel Vioque-Judde**
Violoncelle, **Léa Birnbaum**
Contrebasse, **Marie-Amélie Clément**

www.cnsmdp.fr

Prochaine manifestation

N°35 - samedi 3 octobre - 20h30 - Cité de la musique et de la danse
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN / ACCENTUS - AXE 21
Fujikura / Robin / Berio

les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



La Ville de Strasbourg



La Région Alsace



Le Conseil Général du Bas-Rhin



Musica est membre de Strasbourg Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales

Avec le soutien financier de :

La Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs de Musique (SACEM)

La Fondation Jean-Luc Lagardère

La Caisse des Dépôts

Le Réseau Varèse, soutenu par le programme culture de l'Union Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

French American Fund for Contemporary Music
ARTE

Les partenaires médias :

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Les partenaires culturels :

Jazzdor, Festival de Jazz de Strasbourg

L'Opéra national du Rhin

L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg - Orchestre national

L'Université de Strasbourg

La Fédération des Sociétés de musique d'Alsace

La Filature, Scène nationale - Mulhouse

La Laiterie-Artefact

Le Conservatoire de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)

Les Médiathèques de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg

Pôle Sacl, scène conventionnée pour la danse et la musique

Theater Basel

Strasbourg Festivals

Avec le concours de :

L'Alges / Les services de la Ville de Strasbourg /

Harmonia Mundi / AMB Communication /

Strasbourg Festivals / Kieffer /

L'Agence culturelle d'Alsace

N°28

mercredi 30 septembre 20h30

Église Saint-Pierre-
le-Jeune

Chœur de la Radio Lettone

Direction, **Kaspars Putniņš**

Ramūnas MOTIEKAITIS *Symphonie de septembre* (2009) 9'

D'après le poème *Symphonie de septembre I* de Oscar Vladislas de Lubicz Milosz
extrait de *Symphonies*

Création, commande Gaida Festival, Vilnius

György LIGETI *Lux aeterna* (1966) 9'

Texte extrait de la Messe de Requiem

Pascal DUSAPIN *Granum Sinapis* (1992-97) 21'

Texte de Maître Eckhart extrait de *Granum Sinapis*

///// Entracte

Mārtiņš VILUMS *The Fate of the Children of Lir* (2007 / révisée en 2009) 10'

Texte extrait du conte celtique anonyme *The Fate of the Children of Lir* et du poème d'Amirgen
White-Knee *The Cauldron of Poesy*

Création de la nouvelle version, commande Chœur de la Radio Lettone

Luca FRANCESCONI *Let me bleed* (2001) 23'

Texte de Attilio Bertolucci *Lasciami sanguinare*

Fin du concert : 22h15

Avec le soutien du Réseau Varèse

Ce concert est dédié à la mémoire de Marcel Rudloff, ancien Maire de Strasbourg

À propos du concert

C'est l'un des meilleurs chœurs en Europe, issu à la fois de la longue tradition des pays baltes et de sa pratique engagée des répertoires contemporains. Une fantastique expérience de l'art vocal.

Sur un poème d'Attilio Bertolucci (1911-2000), Luca Francesconi a composé sa plus tragique et poignante partition : un « quasi » requiem en hommage au jeune garçon mort lors des manifestations anti-G8 de Gênes, précisément à l'âge du poète quand il écrivit *Lasciami sanguinare*, à vingt-trois ans.

Ce terme de « quasi » requiem, il s'applique aussi à *Granum Sinapis* que Pascal Dusapin dédia à la mémoire de sa mère. Commande du Festival Musica et de l'Œuvre Notre Dame, la première partie du triptyque pour chœur de Dusapin revient à Strasbourg onze ans après sa création, dans cette interprétation nouvelle.

Pour la première fois à Musica, on entendra en effet l'immense potentiel de ce chœur letton – dont une des pièces de prédilection est le chef-d'œuvre de Ligeti *Lux aeterna*. On découvrira aussi les créations de Ramūnas Motiekaitis (né en 1976) et Mārtiņš Viļums (né en 1974), deux jeunes représentants de l'école de composition de Vilnius.

Les œuvres en création

Ramūnas Motiekaitis *Symphonie de septembre* (2009) création

Toutes les affres de la composition ont commencé à partir du moment où j'ai choisi le poème d'O. V. de L. Milosz, qui m'avait interpellé il y a longtemps. Qu'est-ce qu'un compositeur peut apporter à ces mots pour les sublimer sans les corrompre ? Comment évoquer par le son l'extase de la nostalgie et de la résignation, où règne entre les fantômes du présent et du passé une tension mais aucun conflit ? Comment faire apparaître musicalement les phrases importantes, les pauses imperceptibles et les références du texte ?

Après de nombreux essais, j'ai choisi des solutions très simples : des murmures, des passages parlés *sotto voce*, et des modes diatoniques tout en nuances. Il en a résulté un morceau quelque peu vieillot pour une oreille non avertie, probablement trop beau et élémentaire pour être vrai.

Je sens cependant que quelque chose d'étrange émanera de cette forme, comme dans ces moments où le quotidien semble si lointain et bizarre, ou comme dans la bonne poésie.

Ramūnas Motiekaitis
Traduction, Architexte, Paris

Mārtiņš Viļums *The Fate of the Children of Lir* (2007 / révisée en 2009)
création de la nouvelle version

The Fate of King Lear's Children a été commandé par le Chœur d'hommes national estonien et a été interprété pour la première fois par ce chœur sous la direction de Kaspars Putniņš le 15 avril 2007, à l'occasion des Journées de la musique estonienne.

La composition repose sur le chant polyphonique de deux textes. Le premier texte, des extraits du conte irlandais *The Children of King Lir* en anglais, constitue le thème central de l'œuvre. Il raconte l'histoire des enfants du roi Lir, condamnés à errer sur les mers pendant 900 ans après avoir été transformés en cygnes par leur belle-mère. Le second, un poème ancien écrit par un druide, parle de la magie de la créativité, de la structure de l'énergie et de la manière dont celle-ci s'exprime dans l'art de la composition poétique. Ce texte accompagne le conte sur les enfants du roi Lir, en offrant un commentaire sur le processus de l'expression créative.

Mārtiņš Viļums
Traduction, Architexte, Paris

Le texte chanté

Ramūnas Motiekaitis *Symphonie de septembre*
Poème de **Oscar Vladislav de Lubicz Milosz** *Symphonie de septembre I*
extrait de *Symphonies* (1915)

Symphonie de septembre I

Soyez la bienvenue, vous qui venez à ma rencontre
Dans l'écho de mes propres pas, du fond du corridor obscur et froid du temps.
Soyez la bienvenue, solitude, ma mère.
Quand la joie marchait dans mon ombre, quand les oiseaux

Du rire se heurtaient aux miroirs de la nuit, quand les fleurs,
Quand les terribles fleurs de la jeune pitié étouffaient mon amour
Et quand la jalousie baissait la tête et se regardait dans le vin
Je pensais à vous, solitude, je pensais à vous, délaissée.

Vous m'avez nourri d'humble pain noir et de lait et de miel sauvage ;
Il était doux de manger dans votre main, comme le passereau,
Car je n'ai jamais eu, ô Nourrice, ni père ni mère
Et la folie et la froideur erraient sans but dans la maison.

Quelquefois, vous m'apparaissiez sous les traits d'une femme
Dans la belle clarté menteuse du sommeil. Votre robe
Avait la couleur des semailles ; et dans mon cœur perdu,
Muet, hostile et froid comme le caillou du chemin,

Une belle tendresse se réveille aujourd'hui encore
À la vue d'une femme vêtue de ce brun pauvre,
Chagrin et pardonnant : la première hirondelle
Vole, vole sur les labours, dans le soleil clair de l'enfance.

Je savais que vous n'aimiez pas le lieu où vous étiez
Et que, si loin de moi, vous n'étiez plus ma belle solitude.
Le roc vêtu de temps, l'île folle au milieu de la mer
Sont de tendres séjours ; et je sais maints tombeaux dont la porte est de rouille et de fleurs.

Mais votre maison ne peut être là-bas où le ciel et la mer
Dorment sur les violettes du lointain, comme les amants.
Non, votre vraie maison n'est pas derrière les collines.
Ainsi, vous avez pensé à mon cœur. Car c'est là que vous êtes née.

C'est là que vous avez écrit votre nom d'enfant sur les murs
Et, telle une femme qui a vu mourir l'époux terrestre,
Vous revenez avec un goût de sel et de vent sur vos joues blanches

Et cette vieille, vieille odeur de givre de Noël dans vos cheveux.
Comme d'un charbon balancé autour d'un cercueil
De mon cœur où bruit ce rythme mystérieux
Je sens monter l'odeur des midis de l'enfance. Je n'ai pas oublié
Le beau jardin complice où m'appelait Écho, votre second fils, solitude.

Et je reconnaîtrais la place où je dormais jadis
À vos pieds. N'est-ce pas que la moire du vent y court encore
Sur l'herbe triste et belle des ruines, et du bourdon velu
Le son de miel ne s'attarderait plus dans la belle chaleur

Et si du saule tremblant et fier vous écartiez
La chevelure d'orphelin : le visage de l'eau
M'apparaîtrait si clair, si pur ! Aussi pur, aussi clair
Que la Lointaine revue dans le beau songe du matin !

Et la serre incrustée d'arc-en-ciel du vieux temps
Sans doute abrite encore le cactus nain et le faible figuier
Venus jadis de quel pays de bonheur ? Et de l'héliotrope mourant
L'odeur délire encore dans les fièvres d'après-midi !

Ô pays de l'enfance ! ô seigneurie ombreuse des ancêtres !
Beau tilleul somnolent cher aux graves abeilles
Es-tu heureux comme autrefois ? et toi, carillon des fleurs d'or,
Charmes-tu l'ombre des collines pour les fiançailles

De la Dormeuse blanche dans le livre moisi
Si doux à feuilleter quand le rayon du soir
Descend sur la poussière du grenier : et autour de nous le silence
Des rouets arrêtés de l'araignée fileuse. — Cœur !

Triste cœur ! le berger vêtu de bure
Souffle dans le long cor d'écorce. Dans le verger
Le doux pivert cloue le cercueil de son amour
Et la grenouille prie dans les roseaux muets. Ô triste cœur !

Tendre églantier malade au pied de ta colline, te reverrai-je
Quelque jour ? et sais-tu que ta fleur où riait la rosée
Était le cœur si lourd de larmes de mon enfance ? ô ami !
D'autres épines que les tiennes m'ont blessé !

Et toi, sage fontaine au regard si calme et si beau,
Où se réfugiait, par les chaleurs sonnantes
Tout ce qui restait d'ombre et de silence sur la terre !
Une eau moins pure coule aujourd'hui sur mon visage.

Mais le soir, de mon lit d'enfant qui sent les fleurs, je vois
La lune follement parée des fins d'été. Elle regarde
À travers la vigne amère, et dans la nuit de senteurs
La meute de la Mélancolie aboie en rêve !

Puis, l'Automne venait avec ses bruits d'essieux, de haches et de puits. Comme la fuite
Du lièvre au ventre blanc sur la première neige, le jour rapide
D'étonnement muet frappait nos tristes cœurs. — Tout cela, tout cela
Quand l'amour qui n'est plus n'était pas né encore.

György Ligeti *Lux æterna*

Texte extrait de la Messe de Requiem

Lux aeterna luceat eis, Domine,
cum sanctis tuis in aeternum,
quia pius es.
Requiem aeternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

Que la lumière éternelle luise pour eux, Seigneur,
au milieu de vos Saints et à jamais,
car vous êtes miséricordieux.
Donnez-leur le repos éternel, Seigneur,
Et que la lumière brille à jamais pour eux.

Pascal Dusapin *Granum Sinapis*

Texte de **Maître Eckhart** extrait de *Granum Sinapis*

I

In dem begin
hô uber sin
ist ie das wort.
ô rîcher hort,
dâ ie begin begin gebâr !
ô vader Brust,
ûz der mit lust
daz wort ie vlôz !
Doch hat der schôz
daz wort behalden, daz ist wâr.

II

Von zwên ein vlût,
der minnen glût,
der zweier bant,
den zwein bekant,
vlûzet der vil sûze geist
vil ebinglîch,
unscheidelîch.
dî drî sîn ein.
weiz du waz ? nein.
is weiz sich selber aller meist.

III

Der drîer strik
hat tîfen schrik,
den selben reif
nî sin begreif :
hîr ist ein tûfe sunder grunt.
schach unde mat
zît, formen, stat !
der wunder rink
ist ein gesprink,
gâr unbeweigt stêt sîn punt.

IV

Des puntez berk
stîg âne werk,
vorstenlichkeit !
Der wek dich treit

I

Au commencement
au delà du sens
là *est* le Verbe.
Ô le Trésor si riche
où commencement fait naître
commencement !
Ô le cœur du Père
d'où à grand-joie
sans trêve flue le Verbe !
Et pourtant ce sein-là
en lui garde le Verbe. C'est vrai.

II

Des deux un fleuve,
d'Amour le feu,
des deux le lien
aux deux commun,
coule le Très-suave Esprit
à mesure très égale,
inséparable.
Les Trois sont Un.
Quoi ? Le sais-tu ? Non.
Lui seul sait ce qu'Il est.

III

Des Trois la boucle
est profonde et terrible,
ce contour-là
jamais sens ne saisira :
là règne un fond sans fond.
Échec et mat
temps, formes et lieu !
L'anneau merveilleux
est jaillissement,
son point reste immobile.

IV

Ce point à la montagne
à gravir sans agir
Intelligence !
Le chemin t'emmène

in eine wûste wunderlîch,
die breît, di wît,
unmêzik lît.
dî wûste hat
noch zît noch stat,
ir wîse dî ist sunderlîch.

V

Daz wûste gût
nî vûz durch wût,
geschaffen sin
quam nî dâ hin :
us ist und weis doch nimant was.
us hî,/us dâ
us verre,/us nâ
us tîf,/us hô
us ist alsô,
daz us ist weder diz noch daz.

VI

Us licht, us clâr,
us vinsten gâr,
us unbenant,
us unbekant,
beginnes und ouch endes vrî,
us stille stât,
blôs âne wât.
wer weiz sîn hûs ?
der gê her ûz
und sage uns, welich sîn forme sî.

VII

Wirt als ein kint
wirt toup, wirt blind !
dîn selbes icht
mûz werden nicht,
al icht, al nicht trîb uber hôr !
lâ stat, lâ zît !
ouch bilde mit !
genk âne wek
den smalen stek,
sô kums du an der wûste spôr.

au merveilleux désert,
au large, au loin,
sans limite il s'étend.
Le désert n'a
ni lieu ni temps,
il a sa propre guise.

V

Ce désert est le Bien
par aucun pied foulé,
le sens créé
jamais n'y est allé :
Cela est ; mais personne ne sait quoi.
C'est ici et c'est là,
c'est loin et c'est près,
c'est profond et c'est haut,
c'est donc ainsi
que ce n'est ça ni ci.

VI

C'est lumière, c'est clarté
c'est la ténèbre,
c'est innommé
c'est ignoré,
libéré du début ainsi que de la fin,
Cela gît paisiblement,
tout nu, sans vêtement.
Qui connaît sa maison,
ah ! qu'il en sorte !
Et nous dise sa forme.

VII

Devient tel un enfant,
rends-toi sourd et aveugle !
Tout ton être
doit devenir néant,
dépasse tout être et tout néant !
Laisse le lieu, laisse le temps,
et les images également !
Si tu vas par aucune voie
sur le sentier étroit,
tu parviendras jusqu'à l'empreinte du désert.

VIII

Ô sêle mîn
genk ûz, got îñ !
sink al mîn icht
in gotis nicht,
sink in dî grundelôze vlût !
vlî ich von dir,
du kumst zu mir.
vorlîs ich mich,
sô vind ich dich,
ô uberweselîches gût !

VIII

Ô mon âme,
sors ! Dieu, entre !
Sombre tout mon être
en Dieu qui est non-être,
sombre en ce fleuve sans fond !
Si je te fuis,
Tu viens à moi.
Si je me perds,
Toi, je Te trouve,
Ô Bien suressentiel !

Mārtiņš Viļums *The Fate of the Children of Lir*

Texte extrait du conte celtique anonyme *The Fate of the Children of Lir*

et du poème d'**Amirgen White-Knee** *The Cauldron of Poesy*

Traduction, Architexte, Paris

The Fate of King Lear's Children

*Gainitir tri coiri i cach duiniu .i. coire goriath
& coire érmai & coire sois.*

*Coire goiriath, is é-side gainethar fóen i
nduiniu fo chétóir. Is as fo dálter soas
do doínib i n-ógoítu.*

*Coire érmai, immurgu, iarmo-bí impúd
moigid; is é-side gainethar do thoib i
nduiniu*

*Coire sois, is é-side gainethar fora
béolu & is as fo-dálter soes cach dáno
olchenae cenmo-thá airchetal.*

*Ara-caun coire sofhis
sernar dlíged cach dáno
día moiget moín
móras cach ceird coitchiunn
con-utaing duine dán.*

Le Destin des enfants du roi Lir

Chaque personne porte en elle trois chaudrons :
le chaudron de la chaleur, le chaudron du
mouvement et le chaudron de la sagesse.

Le chaudron de la chaleur se tient bien droit
dans la personne dès le début. Il déverse de
la sagesse dans l'individu dès sa jeunesse.

Le chaudron du mouvement, en revanche,
grossit après qu'on l'a remué ; un peu penché,
il grossit en dedans.

Le chaudron de la sagesse se tient sur ses
lèvres et délivre de la sagesse sous forme
de poésie ou de tout autre art.

Je chante les louanges du chaudron de la sagesse
qui consacre la nature de tous les arts,
par lequel les trésors grandissent,
qui magnifie chaque artiste,
qui permet à chacun de s'épanouir à travers
ses dons.

*Coire éрмаi,
ernid ernair,
mrogaith mrogthair,
bíathaid bíadtair,
máraid márthair,
áilith áiltir,
ar-cain ar-canar,
fo-rig fo-regar,
con-serrn con-serrnar
fo-sernn fo-sernnar.*

*Fó topar tomseo,
fó atrab n-insce,
fó comair coimseo
con-utaing firse.*

*Is mó cach ferunn,
is ferr cach orbu,
berid co h-ecnae,
echtraid fri borbu.*

And after this there came to them twins, a son and a daughter, and they gave them for names Fingula and Aod. And two more sons came to them, Fiachra and Conn. When they came Ove died, and Lir mourned bitterly for her, and but for his great love for his children he would have died of his grief. And Dearg the king grieved for Lir and sent to him and said: «We grieve for Ove for thy sake; but, that our friendship may not be rent asunder, I will give unto thee her sister, Oifa, for a wife. »

But thereupon the dart of jealousy passed into Oifa on account of this and she came to regard the children with hatred and enmity.

« Kill the four children of Lir ! »

As soon as they were upon the lake she struck them with a Druid's wand of spells and wizardry and put them into the forms of four beautiful, perfectly white swans,

(and she sang this song over them:)

Le chaudron du mouvement,
consacre, est consacré,
étend, est étendu,
nourrit, est nourri,
magnifie, est magnifié,
invoque, est invoqué,
chante, est chanté,
garde, est gardé,
arrange, est arrangé,
soutient, est soutenu.

Qu'il est bon, le puits de la poésie,
qu'elle est bonne, la demeure du langage,
qu'elle est bonne, l'union du pouvoir et de la maîtrise, de laquelle naît la force.

Plus vaste que tous les domaines,
meilleur que tous les héritages,
il conduit à la connaissance,
loin des sentiers battus de l'ignorance.

Par la suite, ils eurent des jumeaux, un garçon et une fille, et leur donnèrent pour nom Fingula et Aod. Puis elle donna le jour à deux autres fils, Fiachra et Conn. Mais Ove mourut en couches, et Lir la pleura amèrement. N'était l'immense amour qu'il portait à ses enfants, il serait mort de chagrin. Et Dearg, le roi, eut de la peine pour Lir ; il le fit quérir et lui dit : « Nous pleurons Ove pour l'amour de toi ; mais afin que notre amitié ne soit pas brisée, je te donne sa sœur pour épouse, Oifa. »

Cependant, le venin de la jalousie pénétra dans le cœur d'Oifa au point qu'elle prit les enfants en dégoût et en haine.

« Tuez les quatre enfants de Lir ! »

Dès qu'ils furent sur le lac, elle les toucha avec une baguette druidique qui les transforma en quatre magnifiques cygnes d'un blanc immaculé,

(et elle leur chanta cette chanson :)

« Out with you upon the wild waves,
children of the king!
Henceforth your cries shall be with the
flocks of birds. »

(And Fingula answered:)

« Thou witch ! we know thee by thy right
name! Thou mayest drive us from wave to
wave. »

(Oifa:)

« Nine hundred years shall you wander
over the lakes and streams of Erin. This
only I will grant unto you: that you retain
your own speech, and there shall be no
music in the world equal to yours, the
plaintive music you shall sing. »

Then the waves rose up and the
thunder roared, the lightnings flashed,
the sweeping tempest passed over the
sea...

(Fingula:)

„Woe upon me that I am alive
My wings are frozen to my sides.“

(Brothers:)

« Bad was our stepmother with us,
She played her magic on us,
Sending us north on the sea
In the shapes of magical swans.

Our bath upon the shore's ridge
Is the foam of the brine-crested tide,
Our share of the ale feast
Is the brine of the blue-crested sea. »

...

(Fingula:)

« Listen to the Cleric's bell,
Poise your wings and raise

...

He shall free you from pain,
And bring you from the rocks and
stones. »

« Partez sur les vagues sauvages, enfants
du roi !

C'est parmi les vols d'oiseaux qu'on
entendra désormais vos pleurs. »

(Et Fingula répondit :)

« Sorcière ! Car nous savons désormais
que tel est ton vrai nom ! Peu importe que
tu nous pousses de vague en vague. »

(Oifa :)

« Neuf cents années durant, vous errerez
sur les lacs et rivières de l'Eire. Il n'est
qu'une chose que je vais vous accorder :
vous conserverez votre langage, et aucune
musique sur Terre n'égalera la vôtre, la
musique plaintive de vos chants. »

Alors les lames roulèrent toujours plus
grosses, le tonnerre gronda, les éclairs
déchirèrent le ciel, et l'ouragan balaya la
mer...

(Fingula :)

« Quelle pitié que d'être en vie,
Mes ailes gelées sur mes flancs ! »

(Frères :)

« Vile a été notre marâtre envers nous,
Elle a usé de magie contre nous,
Nous envoyant loin au nord, sur la mer,
Métamorphosés en cygnes magiques.

À la pointe du rivage notre bain
Est l'écume du rouleau de la vague,
La bière de notre festin
Est l'écume salée de la mer bleue. »

...

(Fingula :)

« Écoutez sonner la cloche de l'ecclésiastique,
Déployez vos ailes et élevez-vous dans les airs

...

Il vous libérera de vos tourments,
Et vous fera revenir d'entre les roches et les
pierres. »

« This day I see our grave—
Fiachra and Conn on each side,
And in my lap, between my two arms,
Place Aod, my beauteous Brother. »

(And they died, and were buried as
Fingula had said, Fiachra and Conn on
either side, and Aod before her face. A
cairn was raised for them, and on it
their names were written in runes. And
that is the fate of the children of Lir.)

« En ce jour, je vois notre tombeau –
Fiachra et Conn à chacun de mes flancs,
Et dans mon giron, entre mes bras,
Aod, mon magnifique Frère. »

(Et ils moururent, et furent ensevelis comme
Fingula l'avait appelé de ses vœux, Fiachra
et Conn à chacun de ses flancs, et Aod face
à son visage. Un cairn fut élevé en leur
honneur, leur nom y fut gravé en runes. Tel
fut le destin des enfants du roi Lir.)

Luca Francesconi *Let me bleed*

Texte de **Attilio Bertolucci** *Lasciami sanguinare* © Edizioni Garzanti 1934

Traduction d'après la saison musicale de l'Abbaye de Royaumont 2004

Lasciami sanguinare

Laisse-moi saigner

Let me bleed

Laisse-moi saigner

Lasciami sanguinare sulla strada
sulla polvere sull'antipolvere sull'erba

Laisse-moi saigner dans la rue sur la
poussière sur l'anti-poussière sur l'herbe

Let me bleed

Laisse-moi saigner

Il cuore palpitando nel suo ritmo feriale
maschere verde sulle case i rami
di castagno, i freschi rami, due ucceli
il maschio la femmina volati via,

le cœur battant son rythme de fête
masques verts sur les maisons les branches
de châtaigner, les fraîches branches, deux
oiseaux le mâle la femelle envolés au loin,

Let me bleed

Laisse-moi saigner

la pupilla duole se tenta
di seguirne la fuga l'amore
per le solitudini aria acqua del Bratica,
non soccorrermi quando nel muovere
il braccio riapro la ferita il liquido
liquoroso m'inorridisce la vista,

la pupille me blesse si elle tente
de suivre leur vol amoureux
à travers les solitudes de l'air et l'eau de la
Bratica,
ne me viens pas en aide lorsque bougeant
mes bras, j'ouvre à nouveau la blessure le liquide
liqueureux rend horrible ce que je vois,

Let me bleed

Laisse-moi saigner

attendi paziente oltre la curva via
l'alzarsi del vento nel mezzogiorno, fingi
soltanto allore d'avermi udito chiamare,
entra nella mia visuale da un giorno
quieto di luglio, la tavola apparecchiata
i figli stanchi d'attendere, i figli
giovani col colore della gioventù
escalato da una luce quei rami
inverdiscono.

Let me bleed

tu attends patiemment de l'autre côté de la
route courbée
que se lève le vent de la mi-journée, tu prétends
avoir entendu mon appel seulement maintenant,
vient à ma vue un paisible jour
de juillet, la table dressée
les fils fatigués d'attendre, les fils jeunes,
dont la couleur de la jeunesse
est exaltée par une lumière que les branches
verdissent.

Laisse-moi saigner

Les compositeurs

Ramūnas Motiekaitis

Lituanie (1976)

Économie de moyens, expression intime, langage fait d'allusions dans lequel le son pur et l'écoute priment sur la production de signification, telles sont les caractéristiques de la musique de Ramūnas Motiekaitis. Le silence est ainsi chez lui aussi important que les éléments sonores et devient même souvent le pivot dramatique, comme dans *Summer Psalm* pour alto et violoncelle. Ses premières œuvres sont influencées par le minimalisme et la musique orientale, notamment la série de pièces électroniques *Mobiles*, véritables organismes audio-visuels au carrefour de la performance, du happening et de l'installation. À partir de 1999, sans renier son esthétique, il privilégie de plus en plus les sons acoustiques, plus charnels et vivants que l'électronique. Il collabore fréquemment avec des artistes visuels, notamment pour *The Sound of My Illusion* (Prix de la meilleure œuvre multimédia de l'Union des Compositeurs Lettons) conçue en collaboration avec le vidéaste Paulius Sluškonis.

Formé auprès d'Osvaldas Balakauskas (Académie de musique Lituanienne), Helmut Lachenmann et György Kurtág (Internationale Ferienkurse für Neue Musik de Darmstadt 1998), puis au Norges Musikkhøgskole d'Oslo (2001-05), Ramūnas Motiekaitis rédige actuellement une thèse sur les rapports entre Japon et Occident en philosophie et en art, en cotutelle aux Universités de Tokyo et Helsinki.

www.mic.lt/en/persons/info/motiekaitis

György Ligeti

Hongrie (1923-2006)

Influencé par Bartók pendant ses études à Budapest, Ligeti découvre la musique non thématique et s'initie à la modernité de Debussy vers 1950 grâce à Wagner. S'appropriant statisme, irisation et vibration, il livre en 1956 sa première partition sans mesures, rythme, ni harmonie, *Visions*, constituée de blocs emplis de chromatisme, dont la vibration intérieure est produite par les interférences et les frottements entre les voix.

L'année 1956 marque un tournant dans la vie et l'œuvre de Ligeti : après le soulèvement de la Hongrie, il s'installe à Cologne, où il collabore au Studio de musique électronique de la WDR (1957-58), tout en étudiant l'œuvre de Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel et Pierre Boulez. Il développe alors une polyphonie très dense, la micropolyphonie, combinant les modèles d'interférence et de flux à la rythmique de l'école franco-flamande. Dans les années 1970, attiré par la complexité rythmique de la période mensuraliste, Ligeti s'oriente vers une polyphonie plus transparente et mélodique. À la même époque germe déjà la polyrythmie complexe qui verra le jour dans les œuvres des décennies suivantes, comme les *Études pour piano* (1985-88).

Esprit indépendant, curieux de toutes les musiques, amoureux de l'œuvre de Conlon Nancarrow, Ligeti reste le mentor de toute une génération.

Il a enseigné à la Musikhochschule de Hambourg de 1983 à 1988.

www.schott-music.com / www.uemusic.at

Pascal Dusapin

France (1955)

« *L'énergie qui se déporte* », c'est ainsi que Pascal Dusapin conçoit la musique, fascinante transposition de la forme pure dans le langage humain qui doit provoquer stupeur et éblouissement. Marqué par la rencontre de Iannis Xenakis, Edgar Varèse et Franco Donatoni ainsi que par le jazz, il développe un style souvent sensuel et lyrique, caractérisé par l'emploi de la microtonalité et d'une polyphonie intense, dans le souci constant de l'agencement des intervalles. Son sens de la mélodie l'amène à calquer l'écriture instrumentale sur l'intonation de la voix, récurrente dans son œuvre. Il se plaît à déployer les couleurs des vents, dans ses nombreuses pièces brèves comme dans ses grandes œuvres orchestrales aux masses sonores complexes.

Pétri de littérature, Pascal Dusapin alimente sa création en puisant à la philosophie et à la poésie universelles. Le thème de la mélancolie parcourt son œuvre, comme le suggère le titre de son opéra *La Melancholia* (1992).

Compagnon de route de Musica depuis sa création, célébré en 2009 par la Cité de la musique et le Holland Festival, Pascal Dusapin écrit actuellement un livre, *Une musique en train de se faire*, qui paraîtra au Seuil. En 2010 seront

créées *Hinterland* pour quatuor à cordes et orchestre (Donaueschingen) et le *Quatuor VII* (Quatuor Arditti, Cité de la musique). L'intégrale des *Solos* pour orchestre est à paraître chez Naïve (Orchestre Philharmonique de Liège, Pascal Rophé).

www.durand-salabert-eschig.com

Mārtiņš Viļums

Lettonie (1974)

Compositeur et accordéoniste, Mārtiņš Viļums s'est formé à la Mediņš Music School (1991-96), à l'Académie Lettone de Musique Jāzeps Vītols (1995-96) puis à l'Académie Lituanienne de musique (1996-2001) auprès de Osvaldas Balakauskas, Julius Juzeliūnas et Rimantas Janeliauskas.

Son quatuor à cordes *Sansara* (1996), très remarqué au Luciano Berio Festival de l'Opéra de Tokyo, a reçu le premier prix au concours de composition de l'Orchestre Philharmonique Letton et de l'Union des Compositeurs Lettons. En 2005, il a remporté le concours International Rostrum of Composers de l'Unesco avec *Le temps scintille* (2003), pour chœur mixte a cappella, sur des textes de Rainer Maria Rilke et Paul Valéry. Il se produit également lui-même en Lettonie et à l'étranger et a travaillé en tant qu'expert de la littérature musicale au Children's Studio de l'Académie de Musique Lituanienne (2001).

Mārtiņš Viļums reconnaît l'influence essentielle de Debussy dans sa musique – l'invention, dans le domaine sonore, de moyens formels organiques capables de déployer la poésie profonde de la musique – et reprend à son compte les préoccupations des spectralistes sur la nature du son. Les caractéristiques de sa musique sont les microstructures et le travail sur les timbres, les couleurs et les ombres.

www.lmic.lv

Luca Francesconi

Italie (1956)

« *Convertir la matière en sens* », telle est la quête fondamentale de Luca Francesconi. Son interrogation sur l'origine du sens l'amène à travailler sur la matérialité et à explorer sans relâche la zone liminale entre son et sens, conscient et inconscient, qui constitue selon lui le territoire même de la musique. Tissu à la fois complexe et transparent qui se nourrit d'une polyphonie de langages et recourt à la microtonalité, son écriture virtuose articule dynamisme et statisme, explore les vastes potentialités des timbres

instrumentaux avec une étonnante mobilité d'expression. Il revendique une musique narrative dans laquelle le discours est clairement orienté.

Élève de Karlheinz Stockhausen et de Luciano Berio, dont il fut l'assistant (1981-84), initié au jazz à Boston, fondateur du studio milanais Agon (Acoustique Informatique Musique), il enseigne la composition depuis 25 ans. Il est chef d'orchestre, professeur et directeur du département de composition au Musikhögskolan de Malmö (Suède) et dirige le département Musique de la Biennale de Venise pour la période 2008-12.

Après *Sirènes*, créée en 2009 au Festival Agora sous la direction de Michel Tabachnik, il compose une œuvre en hommage à Monteverdi pour l'ensemble musikFabrik (création en 2010), un concerto pour piano et orchestre et cinq opéras, notamment pour le Teatro alla Scala (d'après *Quartett* de Heiner Müller, création en 2011), l'English National Opera et le Nouvel Opéra d'Oslo.

<http://web.mac.com/luca.francesconi> / www.ricordi.it

Les interprètes

Kaspars Putniņš, direction
Lettonie

Kaspars Putniņš dirige le Chœur de la Radio Lettone depuis 1992. En 1994, il a fondé les Chanteurs de Chambre de la Radio Lettone, un ensemble de solistes issus du Chœur de la Radio Lettone. Il s'est produit en tournée avec ces deux formations à travers l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Extrême-Orient. Il est également régulièrement invité à diriger des chœurs tels que les BBC Singers, le RIAS Kammerchor, le Chœur de la Radio Néerlandaise, le Chœur de Chambre Philharmonique d'Estonie, le SWR Vokalensemble Stuttgart, le NDR Kammerchor ou encore le Chœur de la Radio Flamande. Si son répertoire s'étend de la polyphonie de la Renaissance à l'ère romantique, Kaspars Putniņš a toujours eu particulièrement à cœur de promouvoir la musique chorale contemporaine. Ce nouveau répertoire est un défi constant à relever pour les artistes, dont il développe les capacités en les amenant à explorer de nouveaux modes d'expression vocale et de langage musical. Kaspars Putniņš a ainsi forgé des relations étroites avec de nombreux compositeurs, notamment dans les pays baltes mais pas uniquement. Il a entraîné son chœur dans plusieurs projets scéniques nés à son initiative et impliquant arts visuels et théâtre. Il enregistre régulièrement pour la radio en Lettonie et en Europe.

Chœur de la Radio Lettone

Direction artistique, Sigvards Kļava
Direction musicale, Kaspars Putniņš
Lettonie

Fondé en 1940, le Chœur de la Radio Lettone est un chœur de chambre professionnel qui travaille depuis 1992 sous la direction de Sigvards Kļava (directeur artistique et chef principal) et de Kaspars Putniņš (chef de chœur). Son répertoire s'étend de la musique de la Renaissance à l'époque contemporaine. Il participe régulièrement à des productions scéniques d'œuvres contemporaines et à des projets multimédias. À la recherche de nouvelles expériences musicales, le Chœur explore la voix humaine, dont il cherche à repousser les limites, et dédie une large partie de son activité à la création contemporaine. Il passe ainsi commande à des compositeurs lettons tels que Pēteris Vasks, Arturs Maskats, Mārtiņš Viļums, Santa Ratniece ou encore Ēriks Ešvalds.

Récemment, le Chœur de la Radio Lettone a collaboré avec des artistes tels que Stephen Layton, Tõnu Kaljuste, Laurence Equilbey, Lars Ulrik Mortensen à la tête du Concerto Copenhagen, Esa-Pekka Salonen et l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise. Il se produit régulièrement avec le Chœur de la Radio Suédoise et participe à des festivals tels que Présences (Radio France), Jauna Muzika (Lituanie), Klangspuren (Vienne), Baltic Sea (Stockholm), Tenso (Berlin), Koonbiënnale (Haarlem). Le Chœur de la Radio Lettone a été récompensé cinq fois par le Grand Prix de Musique Letton pour son engagement en faveur de la création.

<http://koris.radio.org.lv>

Prochaines manifestations

N°29 - jeudi 1^{er} octobre - 18h - Salle de la Bourse

QUATUOR DANEL

Ligeti / Mantovani / Maratka / Bedrossian

N°30 - jeudi 1^{er} octobre - 20h30 - Cité de la musique et de la danse

LES SIÈCLES

Mantovani / Rihm / Matalon / Maresz